

Vie des arts

Aspects de l'art inuit contemporain

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52931ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2001). Aspects de l'art inuit contemporain. *Vie des arts*, 46 (185), 31–31.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Aspects de l'art Inuit contemporain



De nombreux changements ont marqué l'art inuit au cours des dix dernières années. Tout comme la plupart des artistes, ceux du Grand Nord ont été affectés par des phénomènes comme la mondialisation, l'irruption des technologies de l'information, l'exacerbation des grandes questions environnementales et notamment celles touchant l'énergie. Et puis, ces artistes tout comme les communautés auxquelles ils appartiennent se sont réjouis de la reconnaissance politique qu'ils ont conquis.

Les jeunes artistes inuits ont davantage conscience que leurs aînés de faire de l'art; établis comme des artistes professionnels, ils se distinguent de leurs prédécesseurs soucieux de produire des pièces réalistes fidèles témoins de leur mode de vie indissociable des activités de chasse et de pêche, ainsi que de leur mythologie. L'imagerie traditionnelle est désormais bien connue avec ses postures d'animaux et ses hommages aux gestes humains. Les créateurs actuels sont davantage préoccupés par le désir de défendre une attitude qui manifeste une position de nature esthétique, qui revendique l'invention de formes inédites.

Vie des Arts a consacré un important dossier à l'art autochtone en décembre 1989 (N° 137, hiver 1989-1990). Pour l'essentiel, les analyses de ce dossier demeurent pertinentes aujourd'hui encore. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir. C'est donc un dossier différent et d'envergure plus modeste que nous proposons dans nos pages, un peu plus

de dix ans plus tard. Ce dossier fait écho à deux événements qui ont ponctué l'actualité des arts visuels au cours des mois récents: la création du musée d'art inuit à Québec et le développement d'un projet fort ambitieux qui vise rien de moins que de renouveler l'art de l'estampe au Nunavut.

La naissance du Musée d'art inuit est à mettre au crédit de M. Raymond Brousseau, un collectionneur que passionne depuis plus de quarante ans l'art des communautés du Grand Nord. L'initiative de stimuler l'expression d'une sensibilité plus individuelle qui tienne compte des grands enjeux de la vie contemporaine et qui se démarque donc des traditionnelles scènes de chasse et de pêche revient à M. Paul Machnik, maître imprimeur, parti avec sa presse enseigner les techniques de l'eau-forte dans quatorze communautés du Nunavut.

En complément, nous proposons des notes glanées auprès de trois entreprises qui diffusent et vendent des productions d'artistes inuits. Il s'agit de la galerie Les Modernes, créée il y a à peine trois ans, de la galerie Elca London dont la réputation est clairement établie depuis longtemps et de la Guilde canadienne des métiers d'art du Québec qui, la première, voici un demi-siècle, a fait connaître l'art autochtone. Il a été intéressant de voir en parallèle (entre le 26 juin et le 10 août 2001) les estampes traditionnelles inuites tirées de la collection de la Guilde canadienne des métiers d'art et les premières estampes réalisées avec le concours de Paul Machnik

sous le titre *Nunavut, une culture en transition* à la galerie d'art Stewart Hall.

Enfin, signalons que l'Institut culturel Avataq envisage d'établir un musée et centre culturel dans chacun des quatorze villages inuits du Nunavut afin de « contribuer à maintenir la force de l'identité culturelle chez les Inuits, notamment au sein de la jeunesse. L'Institut a aussi parrainé une opération de sauvetage visant à récupérer l'importante collection Saputik rassemblée à Puvirnituq. Avec la participation de la municipalité, l'Institut entend construire un nouveau musée pour remplacer celui qui a dû être démolé. L'Institut Avataq prépare une exposition itinérante d'une sélection des 1100 objets de sa collection: sculptures des années 1940 à 1980, gravures principalement des années 1960 et 1970, œuvres d'artisanat de 1960 à 1975. B.L.

□

INSTITUT CULTUREL AVATAQ
Inukjuak, Nunavik JOM 10M
www.avataq.ca
1-800-361-5029

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sculpture of the Inuit par George Swinton (3^e édition) Éditions McClelland & Stewart, 1999. Ouvrage très complet (300 pages, format 30 x 25 cm) rehaussé de 750 reproductions en couleur et en noir et blanc, il comprend des analyses critiques des œuvres des artistes les plus marquants.

Histoires de l'art des Inuits du Québec par Michel Noël et Jean Chaumely, éditions Hurtubise HMH, 1999. Récit léger (120 pages, format 27 x 23 cm) susceptible de constituer une introduction au mode de vie à l'origine de l'art traditionnel des Inuits du Québec. L'ouvrage est rehaussé d'une centaine de reproductions en couleur et en noir et blanc.